

Thoiry : Généralités sur l'histoire du village :

Position :

Entre 1° 46' 36" et 1° 49' 20" de longitude ouest.

Entre 48° 51' 18" et 48° 53' 13" de latitude nord.

(0°33' longitude ouest / 48°53' latitude nord selon Dauvel).

X:199500 m Y:6219700 m 48:51:52N (48,8646), 1:47:30E (1,7918)

Altitude :

entre 125 et 188 m : maximum au sud de Villarceaux,
minimum au nord-ouest des Vignettes.

Superficie :

705 ha 87 ares (1900) 709 ha (1985).

Géographie :

3 petites **vallées** au nord de Villarceaux :

- la vallée Chaudron, à l'ouest du chemin Saclet.

- la vallée de Villarceaux.

- la vallée Guillemain, à l'est du chemin Saclet.

2 petits **côteaux** :

- côte Bouquière.

- côte de Fleuret.

le reste de la commune constitué de **plaine**.

Paroisse :

Fondée dans la deuxième moitié du XII^e siècle, la paroisse de « *Monsieur Saint Martin de Thoiry* » comme on disait au moyen âge, regroupait plusieurs hameaux : les Bruyères, la ferme de la Concie (Concita en 1106, fief du comté de Montfort) et Villarceaux (Villarcella ou Villarcellis sur le Polyptyque d'Irminon). Le cœur du premier hameau doit être cherché à l'emplacement de l'église et entre le puits voisin (à mi-distance de la cour de la ferme et du cimetière) et la Croix-Buissée.

Toponymie :

Toreio (1150).

Toriacum (1230).

Torreium , Torim (pouillé du XIII^eme siècle, vers 1250).

Thoiri (1415).

Touéry (1590).

Thoiry (1650).

Thouary (1703).

Toiry ou **Thoiry**.

L'origine la plus probable reste TORIACUM, domaine d'un certain TORIUS ou TAURIUS. Mais le bas latin torus, d'une racine prélatine TOR (encore représentée par le gallois TWR), évoquant une élévation de terrain, reste tout à fait plausible.

Population :

On note dans le tableau des recensements & dénombremements de la population de Thoiry d'assez brutales distorsions (surtout au XIX^{ème} siècle) sans doute dues au fait que, selon les cas, on comptabilisait ou non les habitants des écarts de la commune : les Bruyères, la Concie, Villarceaux même. De même le nombre de 115 feux pour 1685 semble exagéré.

Mme Goddet avait signalé la permanence des moyennes annuelles des baptêmes (9,5) et inhumations (9,9) enregistrés dans les registres paroissiaux, étudiés pour la période 1660 à 1790, et qui peuvent être, ici, extrapolés en naissances et décès. Le nombre de décès, plus grand que celui des baptêmes peut sans doute s'expliquer par la forte mortalité infantile des jeunes enfants confiés nombreux en nourrice à Thoiry et environs (ce n'est qu'une hypothèse).

Signalons également qu'à cette période on ne remarque aucun déplacement de population notable.

Par contre, la population croît significativement entre 1801 et 1881, et plus vite que dans les villages voisins : c'est le signe que notre petit bourg se développe délibérément à travers ses commerces et services. Après 1881 s'amorce une décrue générale avec un minimum au milieu des années trente (363 habitants à Thoiry au recensement de 1936). Depuis les années soixante-dix, le nombre d'habitants n'a plus cessé d'augmenter : progrès démographique général mais aussi facilité des déplacements, recherche d'habitat résidentiel, offre immobilière accrue etc.

Certains noms de famille du XVII^{ème} siècle se trouvent encore à Thoiry et environs : Aubert, Broquet et Léger par exemple. Ils étaient encore plus largement représentés dans le recensement de 1841, fort bien analysé par Mme Goddet : 407 habitants se partagent 187 noms de famille (moyenne de 2,7 habitants par famille). Il y avait ainsi :

18 Philippe	8 Langevin
13 Rabussier	8 Lallemand
13 Le Cocq	8 Gohin
11 Royer	3 Aubert
11 Broquet	2 Léger

Activités et métiers :

A la veille de la Révolution, sur 350 habitants environ, on dénombre 8 fermiers, 6 vigneron, de nombreux ouvriers agricoles, 1 notaire, 1 chirurgien, 1 curé et 1 vicaire, 1 maître d'école ; bien d'autres métiers étaient représentés : aubergiste, boucher, boulanger, épicier, tailleur, couturière, cordonnier, tisserand, maçon, menuisier, charpentier, charron, maréchal, serrurier...

En 1841, sur 407 habitants recensés, un notaire et ses clercs, un docteur (officier de santé), un curé et un maître d'école, tous les commerces d'alimentation plus une quinzaine de fermiers, laboureurs et vigneron entourés d'une cinquantaine d'ouvriers agricoles, charretiers, bergers, journaliers et domestiques ainsi que 2 marchands de bois, un arpenteur, 8 artisans de l'habillement, 25 artisans du bâtiment et de l'agriculture tels maçons, charpentiers, menuisiers, charrons, etc. sans omettre l'auberge (l'auberge du Cygne de la Croix, la plus ancienne maison de Thoiry, datant des années 1650, actuellement propriété de la famille Legrand, était notamment célèbre pour son jeu de boules) et le café qui emploient, eux aussi.

Vers 1880, de nouveaux métiers apparaissent à côté des anciens, d'ailleurs toujours représentés : marchand de nouveautés, tailleur d'habits, modiste, sabotier, savetier, barbier-perruquier, bourrelier, fabricant de voitures, ferblantier, tailleur de pierres, marchand de charbon, briquetier... L'auberge de l'Etoile avait remplacé celle du Cygne de la Croix, le Café du Commerce existait déjà.

Pendant tout le XIX^{ème} siècle, s'est tenu un marché actif tous les mercredi, situé sur la place du bourg, près des Halles, du côté de la ruelle des coins et qui ne disparaîtra qu'à la fin du siècle...

Il faut attendre le début de notre siècle pour voir décroître ce haut niveau d'activités locales, toutefois en partie compensé par une bonne tenue du commerce et des services.

Vestiges anciens :

Plusieurs voies antiques d'importance diverse, romaines ou plutôt gallo-romaines, sillonnaient le pays dont deux au moins, touchaient au territoire de la commune : la voie de Chartres (Autricum) à Beauvais (Caesarodunum) par Saint-Léger, Montfort, Méré-Galluis, La Bardelle, Auteuil-Saulx-Marchais, Marcq, Andelu, Maule, Bazemont, Flins-Les Mureaux et Meulan, celle qui reliait Paris à Evreux (Mediolanum Aulercorum) via Thoiry, Villarceaux, St Martin-des-Champs et Septeuil, un diverticule reliant probablement Jumeauville et Villiers-le-Mahieu via Petitmont, enfin l'itinéraire qui joignait Arnouville par Andelu, un peu au nord. L'unité utilisée lors de la création ou fixation de ces voies semble avoir été la *leuga*, lieue gauloise de 2222,25 mètres : les distances séparant des points remarquables de ces itinéraires tels carrefours, chemins divergents, bifurcations sont le plus souvent des multiples de cette valeur de mesure.

De nombreuses trouvailles (surtout au siècle dernier) faites à l'extrémité ouest de Thoiry, au lieu-dit Petitmont et alentours, ont fait croire qu'il avait pu exister ici un "camp romain" : 121 grandes monnaies en bronze des empereurs Caligula (37-41), de Maximus (IV^o siècle, trouvée par Christopher Bush), de Philippe 1^{er} et de son épouse Otacilia Severa (244-249), un petit bronze de Macrin (217-218) à légende grecque, des débris de tuiles, deux vases, des meules à bras, divers outils et objets en fonte ou en bronze... Il s'agit donc bien d'un site gallo-romain important sans qu'on puisse en préciser la nature exacte : si l'endroit domine tout le paysage environnant, il n'en est pas moins exigü et pentu ce qui semble exclure tout établissement militaire sérieux. Par contre, un établissement agricole ou commercial (relais de poste impériale, par exemple) aurait été, là, admirablement situé, jadis comme de nos jours : pentes au sud propice à la vigne et à toutes cultures céréalières, carrefour d'une voie moyenne et d'une autre d'intérêt local, enfin la proximité de la grande voie de Paris vers l'Armorique par Trappes (Trabo), Jouars-Pontchartrain (Diodurum), Houdan et Dreux (Durocassio) sur le tracé qui est à peu de choses près celui de notre actuelle RN 12.

Les origines :

Les possessions de l'Abbaye de St-Germain-des-Près, telles qu'elles sont connues à travers un document exceptionnel qu'on a pu dater de 829, le "**Polyptyque d'Irminon**", état des biens abbaciaux établi en détail par l'abbé en personne (Irminon), montrent pour notre région une occupation privilégiant les vallées de la Vaucoeurs, de la Flexanville et celle de la Mauldre ainsi qu'un souci marqué pour la culture de la vigne. De grandes entités administratives, les fiefs, avaient peu à peu remplacé l'ancien comté de Madrie et permettaient aux moines une gestion plus rationnelle des biens de l'Abbaye, fruit des dons innombrables faits aux moines par les rois Mérovingiens : on connaît ainsi les fiefs de :

- *Sicca Valle* (Secqval) comprenant *Buscalide* (Buchelay), *Fraxinello* (Fresnel), *Senodi villa* (Senneville), *Fleomodi villa* (Jumeauville) et *Arnoni villa* (Arnouville).

- *Cavannas* (Chavannes) avec *Bovani villa* (Boinville).

- *Bisconcella* (Béconcelle) incluait *Septogilo* (Septeuil), Montchauvet, *Murcincto* (Murcent), *Villa Sibriaci* (Civry-la-Forêt), *Ursivillare* (Orvilliers), *Prunidus* (Prunay-le-Temple), *Ulmido* (Osmoy), *Villa Farbrina* (Ferranville), *Flarsane villa* (Fléxanville), *Fromir villa* (Frémainville), *Warenceras* (Garencières), *Braogilo* (Le Breuil), *Altogile* (Auteuil), *Villare* (Villiers-le-Mahieu) et *Villarcellis* (Villarceaux).

Mantula (Maule) regroupait *Fiolinis* (Flins), *Bubla* (Beulle) et *Maroilo* (Mareil-sur-Mauldre). Si on voit apparaître le hameau de Villarceaux et celui, tout voisin, de Villiers le Mahieu (cité pour 9 manses, 63 bonniers de terre, 6 arpents de vignes et 74 serfs), en revanche il n'est fait nulle mention de Thoiry, probablement encore inexistant à cette époque.

Vers l'an mil, Guillaume de Hainaut est investi des terres et forêts d'Yveline par le roi Robert le Pieux et fonde la maison de Montfort. Amaury III et ses successeurs favorisent les implantations religieuses et cherche à fixer des populations sur ses terres à l'ouest de sa seigneurie. Dès cette époque, les seigneurs puis comtes de Montfort, propriétaires des dîmes de Thoiry, les concèdent à l'Abbaye de Clairefontaine (peu après 1160) qui fondera, dès lors, un prieuré à l'origine de notre paroisse puis commune de Thoiry.

Le village primitif se trouvait au nord de l'église, incluait la totalité du cimetière actuel et une partie du "Clos de la Croix Buissée" et des habitations s'y trouvaient déjà depuis longtemps, d'après le nombre et l'antiquité apparente des tessons de tuiles et poteries diverses trouvés là.

Remparts de Thoiry :

Subsistent des restes de murs de clôture, de l'enceinte du village ("*murailles et fortifications*") destinée à dissuader les "*malvoulants*" et autres bandes organisées, dressés sous l'égide de Nicolas Moreau.

Toute vraie défense militaire reste pure illusion, ici.

"En 1587, les habitants de Thoiry sous la protection du seigneur dudit lieu, démontrant qu'à Thoiry, il y a justice (pilori en face des halles) et marché étant entre la rivière de la Seine et la forest de Montfort, qu'il passe des compagnies de gens de guerre qui la pillent, demandent au Roy, comte de Montfort, de faire clore et fortifier ledit village de murs, tours, portes, fossés etc... Le travail a cousté 1500 escus d'or au soleil, le seigneur en prit pour sa part 1100 et le reste fut réparti entre les habitants de la seigneurie de Thoiry."

A l'origine, cette muraille était percée de cinq "baies" ou portes :

- 1) Ouest : **Porte Saint-Nicolas**, sur la grand'rue (bifurcation des routes de Septeuil et de Villiers-le-Mahieu)..
- 2) Nord : **le Trou Benoist**, sur la ruelle Bethonval, au delà de la mare Agrad.
- 3) Est : **Porte St-Martin**, sur la grand'rue (angle des routes de Versailles et de Maule).
- 4) Sud : **Porte de Blahier**, sur le chemin de Montfort (impasse des coins actuelle).
- 5) Sud-Est : **Porte de Paris**, sur la rue du château ou route d'Autouillet (ancienne grande voie), à l'emplacement approximatif de la maison du régisseur, à l'angle du mur du Tronchay, en deçà et à gauche de la grille armoriée.

En gros, l'enceinte de Thoiry (distincte de celle du château) limitait le bourg entre les deux carrefours D11-D45.

A signaler : sur la face nord du rempart, avaient été formés des saillants carrés (par déviation de la muraille), à des endroits qu'on devait juger "stratégiques". Trois de ces saillies subsistent, ruinées, sur la ligne séparant les clos des jardins. D'autre part, là et ailleurs dans la muraille, paraissent des pierres demi-longues posées verticalement à hauteur d'homme et correspondant à des meurtrières pour armes à feu (arquebuses, mousquets).

Les portes qui figurent encore sur le terrier de 1708 (sauf celle de Blahier) ont disparu totalement avant 1787, date à laquelle est dressé le plan d'Intendance de Thoiry.

Politique et vie administrative :

Le territoire de ce qui deviendra Thoiry appartient au comté de Madrie dès la fin de l'époque mérovingienne. Ce comté disparaît complètement au début du X^e siècle alors que l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés s'est taillé un domaine gigantesque dans la région dont témoigne le Polyptyque d'Irminon. La montée au pouvoir de la dynastie capétienne ne peut se faire qu'au détriment de ces domaines qui servent, morcelés, à récompenser fidélités et ralliements. Les proches de Robert le Pieux sont gratifiés de fiefs tout autour de Paris : des membres de la famille Le Riche à Maule comme à Montlhéry, à Beaumont comme à Senlis ; plus proche de nous, c'est un descendant des comtes du Hainaut, alliés des Capétiens, qui s'installe à Montfort.

Au milieu du XVI^e, Thoiry ressort de la Prévôté d'Elleville, comme ledit Elleville et Saint-Martin-des-Champs, Osmoy, Flexanville et Villiers-le-Mahieu ; la justice est exercée par le Bailliage de Montfort, codifiée en 1556 par la rédaction d'une Coutume, en présence de représentants des trois états, convoqués par le roi.

L'eau à Thoiry :

Le village originel était massé autour de l'église et de son cimetière, sans doute davantage pour des raisons pratiques que religieuses : les seuls points d'eau, une source et un puits y étaient situés. L'importance de l'eau dans le village devint cruciale quand le bourg pour des raisons de sécurité a dû s'éloigner de son ancien centre. Citernes, mares et abreuvoirs permettent de satisfaire les principaux besoins des hommes et des bêtes (Au recensement de 1872, le village comptait tout de même 76 chevaux, 11 ânes, 70 bovins, 1.198 ovins, 49 porcins, 15 caprins et ... 39 chiens). Mais la situation reste précaire...

"L'eau est très rare dans la Commune y ayant qu'un puits et une fontaine à laver pour le service journalier d'ycelle." (mars 1807).

Quelques mois plus tard, le Conseil demande qu'on *"règle d'urgence la question du financement puisque les travaux de recherche ont asséché l'abreuvoir et qu'il n'y a qu'un puits pour tout le monde et les bestiaux qui se trouvent obligés d'aller très loin pour prendre de l'eau"*.

Cette question ne sera toujours pas réglée, fin 1807, bien que le propriétaire de la ferme de la Cour offre à la Commune les 25 m² de terrain nécessaires à l'agrandissement du lavoir et il faudra l'autorisation de l'Empereur en personne pour accepter ce don.

Enfin le lavoir est achevé mais déçoit la population car la source donne autant de sable que d'eau. Il faut y joindre l'eau de la petite source de Mr Petit (propriété Gandon) qui accepte à la condition de pouvoir quand même se servir de son propre lavoir.

L'eau reste rare et, lors d'étés particulièrement secs, les réactions des habitants sont parfois très vives...

Entre 1829 et 1831 l'administration négocie avec la commune et obtient la cession d'une partie de la surface occupée par l'abreuvoir à effet d'élargir et moderniser la route départementale N°24, surface compensée par le don d'un terrain équivalent par Mr de Machault.

En 1841, un fermier ayant installé une pompe sur le seul puits du village pour son exploitation, la population s'indigne *"considérant que ce puits est la propriété de la Commune"...* et le Maire *"doit veiller à ce que cette pompe soit détruite d'ici à trois mois"*.

En 1850, une pétition des habitants demande que la Mare Agra soit agrandie... *"les citernes étant vides, les mares aussi, s'il y avait un incendie, tout le centre de Thoiry brûlerait..."*.

En 1854, ces mêmes habitants sont furieux car le trop-plein de la Mare du Cimetière se déverse dans l'abreuvoir des Vignettes. Ils jugent que cette eau leur appartient mais le Conseil passe outre *"considérant qu'autrement cette eau serait perdue"*.

A la même époque, l'eau de la mare servait aussi à la distillerie de betteraves installée dans la ferme voisine du presbytère où on avait creusé un bassin dans la cour, en vue d'avoir une

réserve, ce qui ne manqua pas de créer un certain nombre de problèmes.

En 1860, le Marquis de Vogüé obtint l'autorisation de capter l'eau de la source du "Marmot" pour "*l'arrosage de son parc et l'alimentation d'une fontaine publique dans la Commune*". Un château d'eau fut donc érigé à cette date en retrait de la place des Perrons où on installa une jolie fontaine. L'eau n'y était pas très abondante mais cela marquait, malgré tout, un progrès pour la Commune, au moins pour les habitants du centre du bourg, dont les citernes personnelles ne suffisaient pas toujours.

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le vieux lavoir centenaire fut le seul équipement sérieux malgré son insuffisance notoire. Aussi, beaucoup de femmes allaient-elles rincer leur linge dans les eaux claires et abondantes d'Heudelimay, malgré la distance.

Au début des années trente, le réseau de distribution amena l'eau à Thoiry. Après les études préliminaires d'usage, géologique et hydrogéologique en 1930, les analyses de l'eau (excellente) en 1931, les travaux furent menés à bien et on oublia bien vite citernes, mares et abreuvoirs... La plupart de ces derniers disparurent à jamais comme l'abreuvoir de la ferme de la Cour qui était pourtant un des hauts lieux du village... Seule la mare du Cimetière fut épargnée et c'est bien peu.

Thoiry dans la guerre :

Les conflits médiévaux n'ont pas laissé de traces visibles à Thoiry malgré les nombreux passages de gens d'armes des guerres franco-anglaises qu'on peut à bon droit imaginer dans cette zone frontière âprement disputée.

Les guerres de religion de la fin du XVI^{ème} siècle puis la guerre civile opposant Henri IV et les ligueurs ont en revanche marqué le pays : c'est le temps de la bataille d'Ivry, du camp de Montfort et du siège de Paris par les troupes royales ; c'est aussi l'époque où Thoiry se "*remparre*" pour se protéger des bandes de mercenaires, c'est enfin l'embuscade dans laquelle tombe Maximilien de Béthune, seigneur de Rosny et futur duc de Sully.

Les guerres révolutionnaires et les campagnes de l'Empire ont prélevé leur tribut ici comme ailleurs ... Nous avons conservé le nom de ces jeunes thoirysiens qui ont combattu un peu partout sur les champs de bataille de l'Europe : Rabussier, Langevin, Meslier, Lagoutte, Olivier, Lecocq, Godfroy, etc... Les deux invasions subies à la chute de l'Empire, en 1814 et 1815 n'ont pas eu de conséquences fâcheuses pour la commune, contrairement à la guerre de 1870 qui laissa de mauvais souvenirs dans les environs.

Ce fut d'abord la nouvelle de la mort du comte Robert de Vogüé, d'une balle en plein front, à la bataille de Woërtf, très sensible à la population dont il était très estimé. Un enfant du pays, Achille Philippe, sergent médaillé, fut blessé à la journée de Saint-Privat. De nombreuses réquisitions de la part de la puissance occupante, réquisitions de grains, bétail et fourrage exaspérèrent la population, mais Thoiry n'eut pas à subir d'exactions comme à Mareil, pillé en représailles d'une attaque de francs-tireurs à proximité, ou encore comme à Mézières, brûlé pour s'être défendu et avoir tué deux prussiens en patrouille ou enfin comme à Septeuil, qui, menacé de destruction, s'en tira par une contribution en grains, suite à une échauffourée ayant fait plusieurs victimes : un cavalier prussien et un vieillard du lieu.

En juillet 1919, l'artillerie du 3^{ème} corps d'armée s'installa dans les environs pour des manoeuvres centrées sur le canon de 75 ; les limites de ce "polygone de tir" reliaient Jumeauville, le Logis, Palmort, Beaurepaire, La Concie, Andelu, Marcq, les Vignettes, Villarceaux, Goupillières et Hargeville (curieusement, cette même zone, à peine décalée vers le nord, sera réquisitionnée par l'armée, en février 1938, pour des exercices de tir au canon de 75). En août 1919, la direction du Génie de Versailles réquisitionna des terrains à Thoiry pour y établir des dépôts et divers équipements militaires, entre autres un dépôt de munitions de 90 mètres de long sur 27 mètres de large, aux Bruyères.

La seconde guerre mondiale fut vécue ici, comme ailleurs, avec bien des difficultés, même si il n'y eut pas d'occupation au sens fort du terme. Le château et quelques habitations du bourg furent malgré tout réquisitionnés par les allemands, comme lieux d'hébergement et de repos. Une kommandantur fut installée dans la maison actuelle de Mr et Mme Zanetti. Aucun fait notable n'est à relever pendant toute l'occupation - à l'exception de quelques dégâts dans le parc du Château occasionnés par du matériel lourd qui y était camouflé. Parmi les dernières troupes de la Wehrmacht qui passèrent à Thoiry, de nombreux asiatiques, prisonniers russes incorporés de force, étonnèrent les habitants. De très nombreux convois se succédèrent, montant d'abord, vers le front de Normandie puis, de plus en plus marqué, le reflux de troupes allemandes, hagardes, quittant le théâtre d'opérations par tous les moyens de transport disponibles. Ces mouvements ne s'opéraient que de nuit, du fait de l'écrasante supériorité aérienne des alliés... Les Thoirysiens, alors privés d'électricité, regardaient passer ces interminables colonnes et devaient se garder des ultimes réquisitions de l'ennemi : bicyclettes chez les habitants, chevaux dans les fermes, etc. A la bifurcation de la route de Maule, un homme de troupe réglait la circulation et guidait les véhicules roulant tous feux éteints. Les hurlements cessaient dès l'aube. Tout danger n'était pas écarté, pourtant, pour la population civile : des ouvriers de Méré et de Galluis, pris en otages à la Coopérative agricole près de la gare de Méré, furent torturés puis fusillés par les allemands au bord de la nationale 12.

Enfin, dans l'après-midi du 19 août 1944, Thoiry était libéré et fêtait les alliés vainqueurs.

Le monument aux morts de la commune, au bord de la place des Perrons, cite les enfants de Thoiry morts pour la France dans les deux guerres mondiales et rend également hommage aux combattants d'Indochine et d'Algérie.

La cloche de la mairie :

Une cloche de Thoiry nous est devenue bien familière par son timbre clair et pimpant : c'est celle du clocher de la mairie offerte par le comte de La Panouse lors de la réfection de la mairie en 1898 et de l'installation de l'horloge.

Elle provenait "*d'une horloge établie sur le donjon dépendant de l'ancien fief du Tronchay dont le 23 octobre 1582, Tassin Neudes, charpentier à la grande cognée demeurant à Autouillet, promet à Raoul Moreau, Conseiller du Roy en son conseil privé et Trésorier général de France, seigneur de Grasbois, Autheuil, Boissy et du Tronchay, de faire, de son état de charpentier, un petit pavillon à mettre une horloge pour la montée du grenier des fouilleries du dit seigneur au dit Thoiry, de hauteur 18 pieds et de largeur 8 pieds, le tout suivant le portrait qui a été montré au dit Neudes. Elle porte l'inscription suivante : **Geneviève la pucelette qui appelle pure et nette.** Et comme point final de cette inscription, une cloche penchée qui semble être la marque du fondeur. Au-dessus, un cordon de fleurs de lys alternées d'autres petits dessins, au-dessous, 3 motifs, le Christ en croix, la Vierge au milieu d'ornements de style ogive et St-Martin, patron de la paroisse de Thoiry.*"

On suppose que la marraine de cette cloche fut Damoiselle Geneviève Dallenas, épouse de Jean Lenormand, escuyer, seigneur de Beauchêne, fille de Jean Dallenas, escuyer, seigneur de Thoiry et d'Heudelimay et de Renée de Guincheux, épouse en secondes noces en 1579 de Gilles de Vaultier, seigneur de Petitmont.

Haute de 58 cm, large de 48 cm, cette cloche qui aurait été fondue vers 1550, pèse 125 kg.

Le télégraphe et le téléphone :

Citons à titre de curiosité le télégraphe optique de Chappe, créé en 1794, entre Paris et Lille, qui ne cessa son activité qu'en 1852 et dont une ligne, celle de Paris à Brest, inaugurée en 1798, à la demande du général Hoche, passait non loin d'ici, à Neauphle (tour de l'église) et à La Queue.

Ce système permettait, par temps clair, une transmission de Paris à Brest en 8 minutes, sur 540 kms répartis en 80 stations ! : les relais depuis Paris étaient : la tour de Saint-Sulpice, le Mont Valérien, le Trou d'enfer, les Clayes. Parmi ceux qui suivaient vers l'ouest : la butte de la Ferrière à Bourdonné, Broué puis Dreux.

La création d'un bureau du télégraphe électrique est projetée à Thoiry, début 1881 ; des courriers sont adressés aux communes voisines, datés du 16 février 1881, afin d'obtenir le concours financier de celles qui y trouveraient un avantage par rapport à la situation existante. La commune de Saulx-Marchais, dans sa réponse du 20 mars, refuse sa participation arguant que la distance qui la sépare de Thoiry est la même que celle à Neauphle-le-Château où un bureau du télégraphe existe déjà. Le projet se réalise néanmoins en 1882, relié à Septeuil.

Cette installation est bientôt suivie de celle d'un réseau téléphonique reliant tous les réseaux télégraphiques existants avec le bureau téléphonique de Versailles et de là à Paris. Nous sommes à la fin de l'année 1893 et toutes les communes intéressées sont invitées à participer aux études préliminaires et au financement du réseau fort coûteux et qui doit nécessairement regrouper le plus grand nombre de localités assumant ensemble un câble unique reliant Versailles. A cette date, le réseau du téléphone est financé par les fonds privés apportés par les nouveaux abonnés, l'Etat en restant le maître d'oeuvres.

Un premier projet regroupant Neauphle-Le-château, Jouars-Pontchartrain, Montfort, La Queue, Garancières, Galluis et peut-être Houdan semble être repoussé par la commune en décembre 1893. A ce stade, on prévoyait un coût annuel d'abonnement de 50 francs et un coût de communication de 50 centimes pour 5 minutes à une distance moindre de 100 kilomètres.

Les six premiers Thoirysiens à s'inscrire sont, avant la réalisation :

Mr Marchand
Mme veuve Philippe
Mme veuve Roy

Mr Delor
Mr Perdreau
Mr Asselin.

Enfin, on annonce, par voie d'affiche, le 19 décembre 1899, la mise en chantier du réseau téléphonique, décidée par l'administration le 16. Et la liste des abonnés s'est accrue :

M. Royer
Mme Taupin
Mme Léger
M. Delaunay - résidant à Autouillet
Mme veuve Roy
Mme veuve Thomas
M. Marchand
Mme veuve Lamarre

M. Léger
M. Blondeau
M. Collas
Mme veuve Philippe - résidant à Paris
M. Broquet
Mme veuve Dupont
M. Louis Lamarre.

Une extension des lignes est décidée en décembre 1903 reliant le petit réseau de Thoiry à Montfort par Autouillet, Auteuil, Bardelle, Galluis et Méré. Notons qu'il existait une cabine téléphonique publique.

En outre, pendant toute la durée de la Grande Guerre, un poste émetteur-récepteur militaire de T.S.F. fut installé dans un verger situé entre la départementale 11 et le chemin de Montfort.

Les communications :

Une lettre du Comité Révolutionnaire de Thoiry, datée du 12 prairial de l'an II (31 mai 1794), cite un service de poste privé quotidien établi par Monsieur de Machault entre Thoiry et Montfort dans les premières années de la Révolution : c'est la première mention d'une poste dans notre commune !

En 1821, existait à Thoiry un bureau de distribution chargé de collecter les lettres qu'il se chargeait (on ne sait comment) de transmettre au bureau de poste de Montfort. On sait, d'autre part, qu'une voiture effectuait un trajet Versailles-Septeuil et acheminait du courrier destiné au château et était remis à un certain Jacques Langevin dont le bureau était situé à hauteur des numéros 24 et 26 de la rue de la Porte Saint-Martin. C'est sans doute notre première poste.

Par la suite celle-ci fut transférée en face, là où se situe la pharmacie actuelle et enfin trouva son emplacement définitif vers 1910. Vers 1870 et jusqu'à la généralisation du téléphone, il y avait trois distributions de courrier par jour et Thoiry servait de bureau distributeur à toutes les communes voisines. Quand on sait que la bicyclette ne fut utilisée par les facteurs qu'à partir de 1895-1900 !

Au début du XIX^{ème} siècle, un certain Mallet assurait avec un cabriolet de 4 places un service journalier entre Thoiry et Versailles. A la création de la ligne de chemin de fer Paris-Dreux, l'omnibus de Versailles fut remplacé par un service Septeuil-Neauphle. Un service de voitures de Thoiry à Neauphle a subsisté jusqu'à la mise en service de cars réguliers de Versailles à Paris.

Les routes, les rues et le plan de Thoiry :

Depuis le XVI^e siècle, la physionomie du village a peu changé ; le plan de 1708, le fameux « terrier » montre la grande rue (de la Porte Saint-Martin) traversant le bourg comme de nos jours avec seulement quelques variantes de tracé : ainsi, depuis la place des Perrons, la rue montait vers le château et rejoignait la « Porte de Paris » et la route d'Autouillet rectifiée vers 1750 par la châtelaine d'alors, Mme de Vastan, lors des embellissements des abords du château.

De cette même place, une rue joignait la Porte Saint-Martin et descendait hors les murs : c'était la « rue haute » ou « rue d'en haut » (rue de l'église actuelle) qui bifurquait, une cinquantaine de mètres plus loin, sur la droite, vers notre actuel chemin de la Fontaine en direction du seul puits de Thoiry d'alors. Il n'y avait là, à cette époque, que quelques maisons, l'église et le presbytère, le vicariat, la ferme de la Cour et celle des Vignettes.

Une autre porte, celle de Blahier, avait déjà disparu, ainsi que le chemin de Montfort, sacrifiés en 1652 à la réunion des parcs de la Tour et du Tronchay. Seule trace de ce vieux chemin : la ruelle des Coins actuelle. Une ruelle reliait la rue principale et celle, dite « de Béthonval » qui menait à la Porte Nord (Trou Besnoit) : la ruelle Monsoult. Un sergent de bailliage l'accapara pour ses besoins personnels, un procès s'ensuivit, engagé par le seigneur de Thoiry, que gagna la veuve dudit sergent : elle en conserva l'usage contre une redevance annuelle d'une « poule loyale et marchande », au détriment de la population qui perdait un raccourci bien commode !

La Haie Baldé, à l'orthographe hésitante, reliait la « rue haute » au bourg dans un tracé rectiligne ; ce dernier a été modifié depuis et légèrement infléchi vers la gauche, la sente élargie.

La route venant d'Elleville et menant à Neauphle, axe principal du village, dont les habitants, à l'époque de la Révolution, réclamaient l'achèvement (les travaux avaient commencé vers 1784 et étaient apparemment interrompus), fut entreprise en 1795, apparaît sur la carte des routes royales de Seine-et-Oise de 1823 mais ne sera achevée qu'en 1835 : d'abord Départementale 24, c'est notre D.11.

En 1846, l'ensemble des communes d'un axe Maule-Houdan s'unissent pour créer - à leurs frais - une route « d'intérêts communs », N°16, rebaptisée C.G.45 en 1887 puis D.45. Cette route est l'occasion d'importants travaux au centre du village (grâce à des cessions de terrain de Mr de Machault et de la famille Aubert) : aménagement de la place des Perrons, remblais entre

celle-ci, la toute nouvelle mairie et l'église, effectués en partie par des pauvres de la commune, sous la dénomination de « travaux de charité ». Une nouvelle route d'intérêts communs va traverser Thoiry, dès 1866 : la N° 86, future D.119, reliant Grignon à Hargeville ; le cimetière qui entourait l'église, vers la mare, est déplacé pour éviter à la route un détour inutile.

Comme souvent, ces nouvelles routes recouvraient d'anciens chemins et il apparut bientôt que leur tracé était loin d'être idéal... Ainsi, on dut dévier la D.119, vers 1910, de façon à contourner Villarceaux, à partir de la Pointe du Coq. Près d'un abreuvoir de 1860, la placette de Villarceaux datait de 1900, formant débouché à la Sente du Loup (ancienne Sente aux Thévenons), partie de l'ancien chemin de Montfort reliant l'ancien puits au chemin vert.

Notons que toutes ces routes ne furent goudronnées que bien peu de temps avant la guerre : la première voie importante à l'être fut la celle de Mantes à Houdan (juin 1927-1928) ; auparavant ce n'était que poussière l'été et boue l'hiver... Mais les voitures étaient encore très rares (3 seulement à Thoiry, avant 1914).

Le chemin de fer :

De nombreux projets furent étudiés entre 1870 et la première guerre mondiale dont bien peu aboutirent...

En octobre 1873, on étudie une ligne ferroviaire d'Epône à Ablis via Neauphle-le-Château et Rambouillet.

En avril 1875, c'est la ligne d'Epône à Villiers-Neauphle via Maule dont il s'agit.

En septembre 1891, on projette un chemin de fer sur routes entre Mantes et Rambouillet via Houdan et Saint-Léger.

Entre juin et juillet 1897, les Chemins de fer de l'Ouest et la Préfecture annoncent, par affiche, une enquête publique au sujet de la ligne d'Epône à Plaisir-Grignon.

Vers 1901, on envisage une ligne de tramway entre Mantes et Etampes, des lignes nouvelles de chemins de fer comme celles de Magny-Mantes et Mantes-Houdan-Rambouillet avec embranchements.

Juillet 1902 voit la naissance d'un projet de tramway à vapeur reliant Saint-Cyr à Bréval par Versailles ainsi qu'un embranchement Septeuil-Mantes-Limay.

En septembre 1911, encore, le réseau Ouest des chemins de fer d'intérêt local et les chemins de fer de grande banlieue de la Seine-et-Oise établissent encore un tracé qui reliait Septeuil à Montfort-l'Amaury dans un avant-projet d'utilité publique.

Assistance et bienfaisance :

Un bureau d'assistance fut créé le 4 février 1894, suivant les dispositions de la loi du 15 juillet 1893. Son rôle principal était de dispenser une aide médicale gratuite aux habitants reconnus indigents. Le nombre de ces derniers fluctua légèrement durant l'activité de ce bureau, passant de 8 en 1898 à 4 en 1917, avec un maximum de 13 dans les années 1906-1907. Cette assistance dura jusqu'en 1947, accrue bien sûr d'une aide aux réfugiés de la guerre (1940-1941 surtout).

Un bureau de bienfaisance fut parallèlement créé le 19 avril 1918 et ne suspendit ses activités qu'en 1951.

L'électricité :

Le réseau ne fut installé que dans les années 20.

Sources :

Archives de la commune de Thoiry.

Archives départementales des Yvelines.

« Le château de Thoiry » plaquette éditée par Mr de La Panouse.

« Monographie de Thoiry » Louis-Philippe-Albert Dauvel (instituteur à Thoiry du 2 avril 1883 à octobre 1905), rédigée en vue de l'Exposition Universelle de 1900.

Articles, rubriques du bulletin municipal de Thoiry, recherches et notes diverses de Mme C. Goddet.

« Histoire de Mantes et du Mantois des origines à 1792 » Marcel Lachiver - Meulan 1971.

« Histoire de Septeuil » Raoul Moulin.

« Cloches & clochers des Yvelines » Lionel Ollivon - Editions Champflour - 1993.

« Guide du patrimoine d'Ile de France » J.M.Pérouse de Montclos - Ed. Hachette - 1995.

« La grande histoire des Yvelines » Monique Bardy - Editions Edijac - 1989.

« Paysages d'Yvelines à la fin du XVIII^e siècle » le cadastre de Bertier de Sauvigny - Archives Départementales des Yvelines - 1996.

« Yvelines, l'art et la nature de ses 262 communes » Editions Nathan.